L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 22 NOVEMBRE 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

V.

Théâtre de l'Opéra.—Une situation démonstration qui menace. — La saison actuelle.—Ce qui s'est passé, ce qui se passe.—Elévation du budget, baisse du casuel.—Elévation du niveau de la troupe; baisse de l'abonnement.—Où la cause de ce mal?—Coup d'œil rétrospectif utile.—Ennuyons-nous.—Reprise du Roi d'Ys.*—L'ancien répertoire et le nouveau.—L'œuvre attendue.—Anne, ma sœur Anne, ne la vois tu pas venir?—Les tribulations des directeurs.—E. Lalo.—La résiliation et les adieux de M. Lafarge; les dangers du professorat pour lui; son rôle de Mylio.—Mlle Bondues.—Mme Mounier.—M. Chauvreau.—M. Dethurens.—L'orchestre.—*Les Huguenots.*—M. Raynaud. — Mme Lematte-Schweyer. — M. Malsac.—Mlle Bondues.—Mme Nasat.—*Carmen.*—Début de M. Gluck.—Mme Nasat.—Mme Jau Boyer.—M. Dethurens.—*Les Surprises du divorce.*—Troupe de vaudeville; grand succès.—*Faust.*—Sigurd.*

Est-ce que, d'aventure, elle serait en train de se faire ici la démonstration que l'amour du théâtre—je parle de la scène lyrique française spécialement—s'en est allé de la Nouvelle Orléans? On que, du moins, s'il y subsiste encore, il est entré dans la période platonique; ce qui ne serait nullement pour faire l'affaire d'un directeur; à moins que celui-ci ne fut le Colomb d'un nouveau pays quelconque; quelque Cocagne, ajouté à la carte du monde, où les individualités artistiques distinguées s'offriraient à la plus basse enchère. Mais la chose est devenue si rare, si rare, que je crains bien qu'il n'y faille renoncer. Joli mirage, oui; mais enfin mirage.

Ce qui se passe maintenant, est bien pour causer de graves inquiétudes sur les lendemains de notre Opéra. Je sais bien que la présente saison s'est ouverte dans des conditions particulièrement malfaisantes.

Pour des raisons que j'ai déjà dites ici, il a fallu commencer le 11 octobre, c'est-à-dire à une époque où la villégiature bat encore son plein et où notre soleil n'en a pas fini avec toutes ses caissons.

Des chaleurs se sont produites, se sont maintenues brutales, très éprouvantes pour les nouveaux venus; pluies continues, grève sans précédent, s'étendant à tous les corps de métiers; suppression à peu près totale des moyens de transport; absence d'éclairage public; chomage des usines de gaz, de lumière électrique; dangers multiples à se risquer la nuit par nos rues en pleines ténèbres; grave indisposition chez un artiste de premier rang—j'en passe—tout cela a puissamment conspiré contre le théâtre.

Mais enfin à tout cela aussi il y a eu un terme; les grèves ne sont plus qu'un souvenir; la circulation est rétablie; si la lumière de gaz et lumière électrique rendent la sécurité, nous avons cette sécurité; le temps est généralement ainsi beau, du moins clément; température tantôt automnale, tantôt hivernale, mais hiver bon enfant; les absents sont presque tous rentrés; aucune indisposition ne vient entraver la marche du travail au théâtre; le répertoire s'y développe rapidement, avec diversité et cela au milieu de besogne très consciencieusement faite. Eh bien, depuis cette réouverture du samedi 12 novembre, les résultats pécuniaires ne se sont pas vite améliorés; un instant même, ils ont paru empirer. En effet jamais recette ne fut plus pitoyable que celle du mardi 15; et cependant c'était la *seconde*, s'il vous plaît, du *Roi d'Ys*; un incontestable triomphe pour M. Lafarge sur toute la ligne. L'amélioration à la caisse ne s'est produite que samedi dernier, reprise de *Carmen* et premier début de M. Gluck. Il y avait eu seulement un mouvement de légère hausse, jeudi 17 novembre, pour *les Huguenots*.

Cette persistance de l'infériorité des recettes, comparativement aux saisons précédentes, est donc attribuable à d'autres causes que les circonstances fortuites rappelées tout à l'heure. Cette cause agissante, il importe de la préciser, afin d'arriver aussi à détruire l'effet, si la chose est possible.

C'est là ce que je tacherai de faire dans un très prochain article, que je crois utile de différer jusqu'à ce que tout le monde soit sur le pont; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aient reparu tous ceux qui, depuis bien des années, demeurent fidèles à la propagande de l'Opéra.

Il ne me sera pas bien difficile, j'imagine, de diagnostiquer sainement le mal dont languit, dont se meurt cette institution.

Qui se meurt, le mot n'a rien d'exagéré; car il serait puéril d'espérer qu'un impresario sérieux, responsable, s'exposât longtemps à un engrenage malfaisant comme celui que nous voyons fonctionner depuis un mois à peine, et qui répond si mal aux nécessités du budget.

Le pourquoi de la fort triste situation où se débat la direction, me paraît évident et j'aime à penser qu'une fois le mal exposé, on s'empressera d'y porter un remède, qui ne me paraît point d'une difficulté insurmontable.

Il importe qu'une modification ait lieu dans les voies et moyens (comme on dit ici) de l'entreprise; en toute franchise cette modification est due à une institution qui a vaillamment combattu dans le passé; qui a traversé tant de défilés périlleux, et qui aujourd'hui même s'affirme par une troupe dont la grande majorité maintient notre scène à un fort honorable niveau.

M. Mangé se rendit, la saison dernière, à des conseils qui lui furent donnés dans les meilleures intentions, cela est hors de doute. Mais, à mon avis, la route que lui ont fait prendre ces mêmes conseils, émanant d'amis du théâtre, est la mauvaise. Elle conduirait inévitablement, fatalement aux abîmes, à la ruine; il est donc urgent de la quitter sans délai.

Dans une exploitation aussi courte que celle de notre Opéra—quatre mois—il est malaisé, sinon impossible, de réparer une série perdante de trois semaines; surtout quand ces semaines là sont les trois premières, qui, d'ordinaire, se rangent parmi les plus productives. Néanmoins on peut alléger tel déficit, et il faut penser qu'on facilitera pareille tâche à M. Mangé.

Mon objet, encore un coup, n'est point de traiter aujourd'hui ce sujet, fort intéressant, car il y va de l'existence, je veux dire l'existence sérieuse du théâtre de la rue Bourbon, qu'il ne faut point confier au premier venu.

Je me limite, en ce moment, à indiquer la question, me réservant de la reprendre, dès que j'en croirai l'heure sonnée, c'est-à-dire bientôt.

J'ai, dans la marche de mes articles quotidiens, tenu le lecteur au courant des représentations qui se sont succédé, sans entrer dans des analyses à fond, alors que je les jugeais inutiles, ou que je pensais, en certains cas, devoir recourir au silence, qui est une opinion aussi, vous le savez.

Néanmoins, il est une œuvre sur laquelle j'estime que je dois revenir; une œuvre à laquelle il me faut donner place dans ce Bulletin Artistique; je parle du *Roi d'Ys*. Pour cela je me reporte donc à quelques jours en arrière; alors que M. Lafarge faisait encore partie de la troupe de l'Opéra.

Depuis nombre d'années on attend la venue d'un grand ouvrage lyrique, qui, comme les robustes colonnes de l'ancien répertoire, ne fléchisse point par l'effet du temps. Des partitions se sont produites, sans doute, qui ont eu leur vif éclat, leur belle durée aussi, j'en conviens; mais cela sur la scène de Paris, c'est-à-dire devant un public se renouvelant sans cesse, et avec des interprètes divers, des comités de l'art, établissant entr'eux une évolution, une rotation qui prêtaient toujours à l'œuvre comme un regain de nouveauté, de jeunesse.

Mais où donc, s'il vous plaît, la partition qui ait pris possession définitive du terrain en province, alors qu'on la laissait livrée à ses seules forces d'attraction, à ses seuls mêmes interprètes? Où les filons d'or, que mettaient à jour jadis les chefs d'œuvre de l'art lyrique moderne, à la grande jubilation des entrepreneurs de la scène?

De semblable permanence vous ne pourriez guère citer un seul cas, depuis *Faust*, si je ne me trompe, pour l'école française; depuis *Aïda*, pour l'école italienne.

Il y a bien encore *Sigurd*, si vous le voulez, mais comme le résultat s'en affaiblit déjà. Je ne parle pas ici de valeur musicale; je fais des chiffres.

Tirez en la conclusion que vous voudrez; mais la résultante certaine, évidente, qu'il faut reconnaître forcément, qu'établissent des faits malheureusement trop multipliés, c'est que les impresarii s'en reviennent souvent tout moulus, tout contus des aventures que leur ont fait courir certaines modernités et puis s'en vont crier famine auprès du grand répertoire, auquel ils doivent invraisemblablement—demandent leur—une transfusion de vitalité.

Ils ont essayé des partitions relativement récentes; marquées sans nul doute au cachet de fort beau talent, mais qui n'ont pas le don de captiver à jamais, ou du moins bien longtemps, les masses et de s'imposer, comme types mélodiques, comme modèles du vrai drame lyrique. L'effet n'en a pas été favorable à la caisse qui sonne trop fréquemment creux; et pour lui rendre des sonorités, c'est aux premières amours qu'il en faut revenir.

Oui, vite s'est épanouie la vogue de tel ou tel opéra, un moment en bonne demande; et comme le compositeur est fréquemment l'une de ces imaginations qui ont des intermittences de productivité; qui ont besoin de la mise en jachère périodique, l'intervalle entre la disparition de vogue d'une œuvre et la mise en lumière d'une autre, est parfois infiniment trop long pour que le directeur puisse attendre.

Puis le produit ne répond pas toujours à l'effort de la gestation. Le travail se montre trop dans ces pages nées tout à l'heure; tout cela est correct; en plein accord avec une technique impeccable; la chose est manifeste; mais rien là d'attirant, de charmeur, et tôt l'on se blase sur ces beautés conventionnelles.

Ennuyons-nous, disait quelquefois Louis XII à ses courtisans, en les invitant à une royale soirée. Eh bien, il en est ainsi souvent dans bien des loges au théâtre, quand reviennent certaines œuvres où le seul contrapontiste pontifie; on s'est réuni à la Louis XII et mieux encore qu'à sa cour on s'ennuie.

Le Roi d'Ys que je ne range pas ainsi, Dieu m'en préserve, est un ouvrage qui a peut-être ses côtés ternes, mais il est assurément la création d'un talent fort élevé. Pourtant ce n'est pas encore là l'œuvre attendue, appelée, dont je parlais tout à l'heure. C'est une autre de celles qui ne s'emparent point du public pour bien longues années; on ne peut espérer en battre monnaie, en dehors de certains centres. En un mot jamais elle ne fera recette avec continuité.

A la lecture de ce livret on est forcé de reconnaître en M. Edward Blau un homme littéraire; il est là nombre de vers d'une frappe bien autre que celle qu'on trouve chez beaucoup de librettistes en renom pourtant. Mais, en vérité, n'est-ce point là encore un de ces poèmes dont on veut quand même mettre le genre en faveur et qui ne me paraissent pas avoir les conditions de perpétuité à la scène?

Là pas un caractère qui ait de l'entraînement ou de l'originalité; et comment diable! voulez-vous que l'on s'intéresse à un Karnac, à une Margared; deux fieffés canailles, s'il en est, convenez-en, et qui viennent trainer sur les planches les pires lambeaux de l'antique mélodrame démodé.

Le coup d'épée de Mylio, est trop belle mort pour Karnac; quant à Margared, toutes les eaux de l'Océan, où elle se plonge, ne suffiront pas à laver son crime; elle le peut dire plus justement encore que Lady Macbeth.

Je ne viens pas recommencer en ce Bulletin Artistique l'analyse d'une partition dont j'ai causé maintes fois ici avec mes lecteurs; je tiens pourtant à répéter que plus on l'écoute plus on y relève le cachet de la distinction; plus amèrement on regrette que sitôt se soit éteint le maître qui l'écrivit.

Ce fut décidément une désolante destinée que celle de Lalo.

Dix ans, tout au moins, des directeurs sans diagnostic, ou funestement influencés par des intéressés peut-être, firent attendre le compositeur, qui persistait parce qu'il était convaincu. Et puis, lorsque vinrent enfin la justice rendue et la célébrité, la mort qui guettait, n'attendit point, elle; et, sans lui donner le temps d'une autre création, déjà presqu'achevée peut être dans ses cartons, elle s'abattit sur le grand artiste, elle l'emporta.

C'est dans *Le Roi d'Ys* que M. Lafarge, après avoir offert sa résiliation, a fait ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans. Adieux très vivement regrettés par moi; mes lecteurs n'en pourraient douter, eux qui savent combien de fois je me suis occupé du talent de cet artiste; combien de fois, ici même, j'ai rompu des lances pour lui, lors de son premier engagement; sûr que j'étais de l'avenir dans lequel il allait vite entrer.

Lui même ne saurait se méprendre à cet égard. Mais cela dit, ce regret bien sincèrement exprimé, j'ajoute que je n'aime point à intervenir entre un directeur et ses pensionnaires.

Si, à tout bout de champ, il était ainsi permis à la critique ou à des influences étrangères quelconques, de se lancer en pareille immixtion, il n'y aurait plus d'administration possible au sein du petit royaume des coulisses, fort difficile déjà à gouverner; où tant de maires du palais voudraient être rois; et l'entreprise théâtrale serait de la sorte livrée à toutes les aventures, tous les périls, tous les dissolvants de la clique; une vraie bande noire en fait d'art.

Et puis, j'en fais volontiers l'aveu, dans tout différend suscité entre un directeur et l'un de ses pensionnaires, je suis, tout d'abord, comme instinctivement entraîné du côté du directeur; quitte à changer d'attitude, si mon tort m'est démontré.

Donc je me contente aujourd'hui d'exprimer le vœu que voici: j'aurais vivement désiré, si les dissonances trop accentuées n'étaient pas venues brutalement et n'avaient pas détruit un accord que j'avais entrevu parfait, j'aurais vivement désiré, dis-je, la permanence de M. Lafarge à l'Opéra.

En effet, j'estime qu'il est une éminente individualité artistique, et qu'aux succès lyriques il fut deux fois prédestiné: par son tempérament même; et aussi par le chemin excellent que lui ont fait suivre les maîtres éminents auxquels fut confiée son éducation.

Ces maîtres sont toujours, sans nul doute, des guides précieux; néanmoins il faut bien s'en convaincre, ils ne sont point des créateurs; ils ne pourraient à peu près rien sans ces avances de la nature, qui leur procure l'heureuse mission de développer, d'achever ce que déjà elle a mené loin.

L'organisation native est le *sine qua non* de l'artiste complet. Avant d'entrer dans les indispensables réalités de l'étude, il faut d'abord, il faut, avant tout, qu'il ait le rêve; qu'il entende ces voix intérieures qui le poussent à l'inconnu, mais un inconnu voulu, aimé d'avance.

Ce rêve, M. Lafarge l'a eu à coup sûr; les visions du beau, confuses d'abord, mais que l'on réglera plus tard, il les a connues; il est de ceux assurément qui ont eu l'éveil du chant, avant de l'avoir appris. Il en a souvent ressenti in petto toutes les émotions avant d'être appelé à les communiquer aux autres à son tour.

La poésie était en lui; l'art est venu après, pour prêter plus fortes ailes à celle-ci, et en mieux diriger le vol.

La poésie, telle est la dominante, telle est la caractéristique en M. Lafarge. De sorte que, même si les ressources vocales s'amoindrissaient en lui, il le ferait longtemps oublier par cette rêverie et pénétrante, qui toujours donne à son chant et les lignes et les tonalités exquises.

Jamais peut-être il ne causa mieux cette sensation de l'imagination flottante, bercée du rêve toujours renaissant, que dans ce rôle de Mylio, qui, lié à celui de Rozenn, tranche en contraste saisissant au plus haut degré avec ces deux rudes eaux-fortes à la Rembrandt, ces pelle Margared et Karnac.

A quoi bon, me diront d'aucuns peut-être, à quoi bon s'arrêter encore à M. Lafarge, puisqu'il n'appartient plus à notre scène lyrique? A quoi bon? C'est que j'obéis ainsi comme à un sentiment de gratitude; et s'il serait peut-être hors de lieu d'entrer ici dans de trop amples détails à l'endroit du sympathique ténor perdu, du moins le souvenir en reste. Et je ne veux pas qu'il nous quitte sans avoir eu, de ma part tout au moins, quelques mots de remerciement pour les deux dernières soirées que je lui dois.

Perdu, dis-je bien pour nous, car je veux croire, et cela pour lui-même, que M. Lafarge ne commettra pas l'irréparable erreur de proscrire l'artiste dans le professeur; de sombrer dans l'enseignement, ainsi qu'on lui en prête l'intention.

Intention que déjà, paraîtrait-il, il aurait annoncée dans un journal; néanmoins c'est là confidence qu'il n'a pas jugé devoir me faire. L'enseignement, c'est presque l'adieu aux claies, aux belles et chaudes audaces. Et puis—qu'il y songe—le prestige de la scène disparu, est-il bien certain que la clientèle ne s'en irait pas avec ce même prestige? Là se dresse tout au moins un inquiétant point d'interrogation.

Quoi qu'il en soit, fort brillants ont été les adieux de M. Lafarge à la scène de l'Opéra, qui fait véritablement celle de ses débuts sérieux, décisifs. Et en présence de ce fait, ce que je réclame pour son avenir—et il est jeune—c'est qu'il ne se livre point à une déviation dangereuse, probablement funeste, et qu'il demeure fidèle à cette scène où le succès n'est pas près de le trahir. Le professorat est une retraite.

J'ai peu le goût des parallèles; d'ordinaire ils ne sont guère probants; cependant je dois, je veux dire que le rôle de Mylio avait laissé ici des souvenirs excellents, mais que M. Lafarge les a incontestablement fait pâlir.

Il a jeté un éclat nouveau sur cette partie; telle y a été la vivacité de son coloris que certaines pages qui nous avaient paru antérieurement en pleine lumière, semblent aujourd'hui ne nous avoir été présentées alors que dans une quasi pénombre.

En face de la très-grande probabilité que *le Roi d'Ys* ne reviendra pas au répertoire cette saison, je ne stationnerai pas devant chaque détail de la partition, comme il le faudrait peut-être, car d'aucun de ces détails M. Lafarge n'a été négligent. Donc je me résumerai en ces quelques mots.

L'artiste a l'entière maîtrise de ce rôle de Mylio; dans la partie chevaleresque mâle, comme dans la phase rêveuse. Depuis l'entrée toute tremblante d'émoi: *Si le ciel est plein de flammes!* jusqu'au cri de délire: *La mer vient sur nous!* pas une intention qui ait été omise. Une conduite maîtresse de la voix à travers l'idylle, comme au milieu des menaces et des cris de guerre.

Une vigueur soutenue, un coloris dans la fameuse montée: *Les croyants sont les forts!* et une naïveté charmante en même temps que savante au gentil caprice de la Noce bretonne:

Vainement, ma bien aimée,
On croit me désespérer.

Cordes vibrantes que croisent des cordes caressantes, dans l'acception la plus entière du mot.

C'est dans le duo: *A l'autel j'allais rayonnant!* que ces caresses de son ont surtout été empreintes de ce charme qui ajoute tant de prix à la valeur artistique de M. Lafarge.

Mon Dieu! ce duo est certainement une page de mérite; mais, en vérité, si vous la reprenez après y avoir entendu M. Lafarge, vous vous prendrez à penser qu'il faut que la part du chanteur ait été bien grande, j'ai presqu'écrit envahissante, pour que ce chant vous ait laissé aussi dominante impression.

Il me paraît que là il serait fort malaisé d'aller au delà de l'effet obtenu par M. Lafarge. C'est une longue et exquise halte dans les demi-teintes, qui décroissent comme en tons infinitésimaux, si je puis dire.

C'est une estompe splendidement maniée, arrivant à des dégradations, à des ténuités infinies; des tonalités presqu'indéfinissables, se résolvant en je ne sais quel vaporeux indécis, vague et qui, comme les dernières étincelles se mourant sur des cendres chaudes, s'éteignent, mais perçues jusqu'à la dernière lueur.

Dans ce duo, où M. Lafarge a été fort aimablement secondé par Mlle Bondues, il donne l'essor à tout un vol de sons, à peine émis. Un souffle, rien que cela; et cependant, par un bel effet d'art, ce souffle, ce rien, je vous l'affirme, arrive à toutes les parties de la salle; non seulement bien perceptible, mais causant bien la sensation de l'émotion qu'il traduit tout imprégné qu'il est du sentiment de l'interprète.

Ce duo demeurera pour moi l'un de mes meilleurs souvenirs de théâtre; c'est ce que je tenais à écrire en prenant congé de M. Lafarge.

Comme toutes les débutantes au théâtre et spécialement celles qui, ainsi qu'elle, sont musiciennes, Mlle Bondues est toujours fort préoccupée et de la correction du chant et de la précision de ses rentrées. Cette correction elle l'obtient d'une façon à peu près invariable; et en cela elle peut se fier tout à la fois à son intelligence et à son éducation musicales.

Donc qu'elle se donne au soin de se mêler davantage à l'action dramatique elle-même; de prêter plus d'essor au sentiment.

Ce sentiment elle le possède; elle en sait fournir la note vraie, quand elle le veut; j'en prends à témoin le duo entre Rozenn et Margared, où se place la phrase tant distinguée, tant vibrante:

Ah! si j'avais souffert de la même torture,
Peut-être je serais morte de ma blessure,
Mais en vous pardonnant!

à témoin aussi le duo d'extase du 3me acte. Indiquées sont les intentions dans ces deux morceaux; mais à Mlle Bondues on a le droit de demander plus que les intentions. Qu'elle ose davantage; qu'elle dépense plus largement sonorités et chaleur; l'effort ne lui est pas bien pénible, et l'effet obtenu doublera. La force lui manque parfois; l'émission n'est pas assez ample; la note ne prend pas assez d'expansion en quittant les lèvres.

—Un peu haut pour Mme Mounier ce rôle de Margared. Mezzo-soprano, soit, mais qui, me paraît-il, incline plutôt à la falcon qu'au contralto.

Il en est peu, à mon sens, qui soient plus ingrats; les occasions d'y briller comme chanteuse ne sont point surabondantes et le personnage lui-même est odieux, surodieux.

Réussir là, c'est réussir contre un rôle, si j'en juge bien.

La partie tendre n'en est pas celle qu'a le mieux menée Mme Mounier; cette partie, du reste, disparaît presqu'aussitôt; à la femme se substitue vite la femelle en déchaînement de passion, en rut de vengeance et de crime. Là Mme Mounier s'est montrée dramatique; quelquefois peut-être en arrivant à des paroxysmes trop virils.

Comme chant, je me plais à rappeler l'air qui ouvre le second acte; de la passion, de la vigueur, de la couleur; et trait que j'ai déjà remarqué chez Mme Mounier, soin et entente du récitatif. Tradition de l'Opéra de Paris, sans doute.

Antipathique, atroce le rôle de Karnac, dont je ne perçois pas beaucoup non plus l'effet musical.

Il n'est donc point surprenant qu'un baryton ne trouve point à se tailler un succès dans la pelure de ce barbare. Peut-être aussi M. Chauvreau force-t-il trop les tonalités de cette figure déjà exagérément haute en couleur pourtant. Nous touchons là au mélodrame d'antan.

M. Dethurens a détaillé avec soins et dans un sentiment juste, la scène, largement conçue d'ailleurs, de l'apparition.

L'ouvrage que conduisait M. Lematte, a été généralement bien accompagné, laissant les voix suffisamment à découvert et se préoccupant des nuances.

Ce détail a été observé surtout dans l'exécution de l'ouverture; préface d'imposante envergure et qui suffirait pour annoncer un maître.

Les exigences de ce bulletin artistique ne me permettent point de m'arrêter longtemps aux *Huguenots*.

Je n'ai entendu l'ouvrage qu'une fois avec M. Raynaud dans le rôle de Raoul; impossible, en effet, m'a été, pour cause de santé, d'assister aux spectacles d'avant-hier dimanche.

J'ai trop souvent l'occasion d'écrire des éloges au sujet de M. Raynaud pour que j'hésite un moment à lui dire que ce rôle de Raoul—si je m'en rapporte à cette audition unique—ne se range point parmi ses meilleurs. Je dis, à mon sens bien entendu, et même force m'est d'ajouter que le public n'a été nullement de mon avis.

C'est donc moi qui dois avoir tort et qui aurai probablement à me déjuger. Le cas advenant, je m'exécuterai bien volontiers, croyez-le, car mes sympathies sont toutes gagnées à M. Raynaud, qui, d'ailleurs, était indisposé l'autre jour.

En attendant une autre soirée ou matinée de l'ouvrage, j'y constate à nouveau un succès fort marqué pour Mme Lematte-Schweyer; particulièrement au duo du troisième acte, au duo du quatrième et à la phrase du cinquième, dite avec un accent, tout de chaleur et de vérité: *Toi, tu maudis mon culte; moi l'adopte le tien!*

Dans ce même dernier acte où M. Raynaud a eu d'excellents effets de sonorité, je cite M. Malsac, pour la façon ample et profondément sentie dont il a dit la Bénédiction.

Favorable impression laissée aussi par Mlle Bondues (Marguerite), Mme Nasat (Urbain).

—Je ne partage nullement, mais nullement, l'opinion de ceux qui estiment que le rôle de Don José, dans *Carmen*, est de bonne venue pour le début du ténor, dit léger, ténor d'opéra comique si vous le voulez. Assez limitée, relativement parlant, est la partie du chant, qui là se fond le plus souvent dans les ensembles, et qui n'offre pas au ténor un morceau solo, où il puisse bien mettre en vue ses ressources vocales, se détacher du cadre général.

Don José a pourtant été le choix de M. Gluck, sans doute parce qu'il y réussit, l'an dernier, à l'Opéra-Comique de Paris.

M. Gluck est éminemment un ténor d'opéra-comique; je ne vois pas qu'on puisse hésiter un moment à le classer ainsi.

La première qualité de cette voix m'a paru, l'autre soir, être la justesse; justesse sur laquelle il faut compter d'autant mieux qu'elle s'est maintenue, malgré une violente émotion—trac, si vous voulez—qui galopait M. le brigadier. L'étendue des cordes est suffisante; sous ce rapport je ne me suis point aperçu que l'artiste ait éprouvé la moindre gêne.

Suffisant aussi le volume, je le crois; mais à la condition que le chanteur, par une émission bien entendue, bien observée, s'attache à donner toute la somme de sons qu'il possède. Cette plénitude de sons obtenue par la franchise de l'émission, est d'autant plus utile ici qu'il y a chez M Gluck insuffisance de timbre; souvent quelque chose de blanc dans la résonnance; une sorte de voile, de léger capiton.

Plus d'une intention indiquée me donne à penser que le sentiment est en M. Gluck; seulement il importe qu'il s'applique à le mieux faire saillir, à le plus extérioriser; à le poser définitivement, manifestement dans l'expression.

Je l'ai écrit maintes fois à cette même place, je goûte peu le ménage des tenues; rien n'alourdit, ne dépare plus vite le chant; et c'est là, à mon jugement, l'un des plus méchants produits du provincialisme.

Mais enfin entre l'orage et l'abus il est un point où se doivent rencontrer les gens de goût; et c'est à ce point là que je voudrais donner rendez-vous à M. Gluck.

Il ne se sert point assez de la tenue; le plus souvent la note est trop tôt abandonnée; trop brèves les cadences des périodes; le chanteur s'arrête, ou plutôt tourne court, alors qu'on s'attendait à voir la finale s'épandre davantage.

Le rôle de don José abonde en ce qu'on peut appeler la déclamation dramatique et là surtout on voudrait des développements, de la phrase en plein drap.

Ce trop prompt abandon d'une résolution de période a certainement diminué l'effet qu'aurait produit M. Gluck en maints passages; notamment dans la délicieuse plainte du second acte: *Carmen, je t'aime.*

Donc jusqu'ici j'estime qu'une exagération de sobriété, causée peut être par les tâtonnements inhérents à un début, n'a pas permis de connaître pleinement les valeurs du jeune ténor. Je l'engage, en conséquence, à se dépenser plus librement.

Il y a certainement en lui quelque chose de distingué, de sympathique, qui fait qu'on l'écoute aussitôt avec intérêt; bientôt des qualités fort appréciables se montrent; mais on les voudrait plus résolûment employées; plus d'accent au chant; plus d'ensoleillement, plus de brio dans le style.

M. Gluck a réussi; et, je l'espère, cette soirée d'introduction, si encourageante, nous le vaudra plus osé, plus vaillant aujourd'hui, à la seconde représentation, que je crains fort de ne pouvoir entendre; ce qui me serait un regret véritable. Dans tous les cas je le retrouverai dans *Faust*, après demain jeudi en matinée.

Je ne sais qu'elle impression me causera une autre audition de l'ouvrage de Bizet; mais la première soirée de cette reprise a été incomplète, grise, terne.

Dans le rôle de Carmen, Mme Nasat, si intelligente pourtant manque de fringant, de félinité; comme son don José manque du côté sauvage du personnage.

De ce chant, de ce jeu, le charnel, le capiteux sont absents; et vous savez si la gaillarde bohémienne en possède. C'est une ronde effrénée que son existence; elle descend la vie au grand train, comme une montagne russe.

Absence aussi de clinquant, d'entrain, de flamme, chez Escamillo, M. Dethurens. Ce n'est pas cela.

En revanche, mes félicitations à Mme Jau Boyer pour la façon dont elle a chanté le rôle de Michaëla. De goût aidé par une voix fraîche et d'éducation excellente.

Dimanche soir, c'étaient *Les Surprises du Divorce*; par malheur je n'étais pas de la fête. Elle a été complète, me dit-on, pour le public, qui a fait aux artistes du vaudeville le plus franc et le plus bruyant des succès.

Voilà donc cette troupe en pleine possession de vogue et les recettes du dimanche assurées. C'est au mieux.

On annonce *Sigurd* pour après-demain soir.

L. Placide Canonge.

Théâtre St-Charles.

La première représentation cette année de *Spider & Fly* a eu lieu hier soir devant une salle comble. C'est une de ces pièces n'appartenant pas précisément à un genre spécial, mais servant de prétexte à une mise en scène diverse, brillante.

La pièce a été fort habilement remaniée et avec une troupe plus nombreuse que jamais, et avec un ballet et des spécialités multiples, dont la réputation est établie aux Etats Unis et en Europe. Costumes, décors et accessoires nouveaux. Ce sera le spectacle de la semaine.

Académie de Musique.

Il y avait foule hier et ce soir à l'Académie qui assistait à la représentation de "A Kentucky Colonel" comédie populaire qui a fait de brillantes recettes dans toutes les villes des Etats Unis.

Elle est jouée, du reste, par une troupe composée d'artistes qui ne manquent pas de valeur et qui ont été chaleureusement applaudis hier soir.

Grand Opera House.

La pièce *Larry the Lord* a eu un grand succès dimanche et hier soir à ce théâtre. Cette troupe est composée de très bons éléments et promet de fort belles recettes à son directeur.

Nous citerons parmi les principaux artistes M. Graham, Miles Mamie Cerbi Lizzie Hight et Clara Randall. Mlle Edith Craske, une danseuse de mérite a été fortement applaudie.

Calino parle des malheurs de sa famille.

Nous n'avons jamais eu de chance, dit-il. Ainsi, ma mère a eu six enfants! eh bien! ils sont tous morts.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté:

De la part prise par les Créoles dans les événements historiques de la Louisiane.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concourants à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement du français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
Alfred Mercier,
P. O. Box 725.

VENTES A L'ENCAN

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS

PROPRIÉTÉ DE CHOIX,
Rue Indépendance, entre Rempart et St-Claude.

Succession d'Andreas Frey.

No 35 673—Cour Civile de District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. G. Friedrichs, encanteur—Bureau No 177 rue Commune—MERCREDI, 21 décembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District, Division E, pour la paroisse d'Orléans, siégeant à la place de l'Hon. T. O. W. Ellis, juge de la dite Cour, Division A, maintenant absent sur un congé, daté le 3 novembre 1892, et rendu dans la succession ci dessus mentionnée

Un certain lot de terre, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Indépendance, Pauline, Rempart et St-Claude, mesurant 47 pieds 3 pouces de face à la rue Indépendance sur 95 pieds de profondeur, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Conditions—Comptant: 20 pour cent comptant lors de la vente.

Acte de vente pardevant W. R. Kerr, Not. P., aux frais de l'acquéreur.

16 nov—15 28 30—déc 7 14 21

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 Novembre 1892
Indications pour la Louisiane: Temps beau un peu plus froid; vents du nord.

Température du 21 novembre 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	14
Midi	74	21
3 P. M.	72	20
6 P. M.	68	18

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—William N. Lecque à Mlle Blanche N. Pons; Samuel T. Braden à Mlle Anna J. Harrington; A. W. Mass à Mlle J. M. Holland.

Naissances.—Mme James Swan, un garçon; Mme August J. Claverie, une fille; Mme George Hoyt, un garçon; Mme Frank Lannes, une fille; Mme George T. Badeau, Sr., un garçon; Mme James Clay, une fille.

Décès.—R. Léon, 76 ans, 80 rue St-Philippe; William Gale, 30 ans, 56 rue Bertrand; Jacob Mayers, 7 mois, coin Seraguro et Fulton; Miss Lizzie Summers, 24 ans, 225 rue Marais.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

E. Commande au American Brewing Co., un terrain borné par les rues Washington, Colisée, Prytania et Quatrième, $2,001.42.

C. H. Adams au Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Constantinople, Chesnut, Marengo et Colisée, $1,350.

Mutual Building and Loan Association à G. Logan, deux terrains bornés par les rues Baronne, Foucher, Amelia et Carondelet, 1,600.

Peoples Homestead Association à H. McEnerny, un terrain borné par les rues Upperline, Carondelet, Robert et Baronne, $1000.

Mme F. Williams au New South Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Trémé, Franklin, Canal et Douane, $2,000.

J. Allison à W. Vanderoot, un terrain borné par les rues Benjamin, Calhoun, Hurst et Boulevard de l'Exposition, $3,000.

New South Building and Loan Association à Mme F. Williams, un terrain borné par les rues Trémé, Franklin, Canal et Douane, $2,000.

W. Smith à T. Dwyer, un terrain borné par les rues Berlin, Chestnut, Milan et Camp, $1,300.

Cour Suprême.—Succession Hy. T. Numard. Appel—Jugement confirmé en partie.

L'Eglise St-Patrice contre la Consumer's Ice Co., en appel.

Les exceptions sont maintenues.

Cour Civile de District.—La Southern Pacific R. R. Co., demande un certificat pour son entrepôt.

F. Hollander & Cie., contre W. D. Rothnon, pour $107.

F. Fischer, Sr., contre Hy. Kreutel, pour $1,576 73.

Dorfer & Sturm, contre J. B. Joseph, pour $666 76.

Peter Thermaeblen contre Peter Kaiser, pour $2,038 75.

Le collecteur de taxes contre E. McDermott, pour $300.

La succession de Phil. Schroeder est ouverte.

J. Anton Wendel demande l'émancipation.

Cour Criminelle.—Section A.—E. Horlett, voies de fait; ordonnance de non lieu.

Section B.

C. C. Antoine, ex-lieutenant gouverneur de la Louisiane, a comparu hier devant le juge Moise sur une accusation d'abus de confiance portée contre lui par M. J. N. Wolfson.

Assassinat.—Hier soir à 9 heures 30, la rue de Chartres a été mise en émoi par un coup de feu tiré dans le voisinage de la rue Toulouse. La police et quelques personnes attirées par la détonation, ont trouvé étendu sur le trottoir un vagabond du nom de Scots Boyle, qui vivait d'aumônes et habitait les auberges borgnes quand il avait quelque argent.

Il respirait encore lorsqu'il a été découvert, mais avant l'arrivée de l'ambulance, il avait expiré. Il portait à la tête la blessure qui venait de lui être faite d'un coup de revolver et avait le visage couvert de sang. C'est un homme très corpulent, au teint brûné et d'assez mauvaise mine, mais connu pour être inoffensif. Il était âgé d'environ 40 ans.

Au dire des témoins de l'affaire, Boyle descendait la rue de Chartres, lorsqu'en arrivant en face le No 125, il a rencontré un individu qui la remontait et qui l'a interpellé. Après avoir échangé quelques paroles, on l'a entendu lui dire des injures et ajouter: "Je vais vous tuer rien que pour le plaisir!"

Une détonation a aussitôt retenti et l'inconnu s'est enfui, poursuivi par Richard Masson, un ouvrier qui habite au No 161 de la rue Décatur et qui voyant le fuyard toujours armé de son revolver a pris peur et l'a abandonné sa poursuite. Il prétend qu'il s'est dirigé du côté de la rue Toulouse et qu'un nommé G. Zuendorf, 46 rue St-Pierre affirme aussi l'avoir vu se diriger de ce côté.

D'autre part, un employé du Boarding house No 125 de la rue de Chartres et un nommé Nicole Santtari prétendent l'avoir vu s'enfuir par la rue Toulouse du côté des bois. Quoiqu'il en soit, il n'a pu être retrouvé, malgré d'actives recherches.

D'après les témoins, c'est un individu de haute taille et assez corpulent, vêtu d'un costume sombre. Il porte une moustache noire.

Le cadavre de Boyle a été transporté au poste central, où le coroner en fera l'autopsie ce matin à 8 heures.

Rixe.—Hier soir à 6 h. 30, une rixe a eu lieu dans une épicerie près du canal Harvey, entre deux négresses, Suzanne Murphy et Laura Ellison. Celle-ci a blessé la première d'un coup de couteau au côté gauche de la figure. La blessée a été transportée à l'hôpital et Laura Ellison a été arrêtée.

Querelle de ménage.—Hier soir, vers 8 heures, Frank Ribesich et sa femme Philomène, qui habitent au No 41 de la rue Franklin, n'étant pas d'accord, Philomène a saisi une bouteille dont elle a porté un coup sur la tête de son mari. Cet argument a mis fin à la dispute, et Ribesich a été emmené tout ensanglanté à l'hôpital pendant qu'on arrêtait sa femme qu'il est allé rejoindre bientôt après.

Vol.—Hier matin à 3 heures Mlle Williams qui habite rue Melpomène No 421, a été réveillée par un bruit insolite, à cette heure matinale, et se mettant à la fenêtre, elle a aperçue deux individus qui essayaient de forcer la porte d'un voisin, M. John Heyland. Mlle Williams l'a réveillé en frappant à la cloison et il a reconnu les deux individus comme étant John O'Leary et James Hanafy.

M. Heyland a appelé la police d'un coup de sifflet et les deux malfaiteurs ont été arrêtés.

Accidents de voiture.—A 5 h. 30 du matin, J. M. Reed, un nègre de 10 ans, qui passait rue Baronne, près Poydras, sur une des voitures de M. W. G. Smith, boulanger, No 825 rue Magasin, est tombé et a été légèrement blessé par les roues du véhicule. Il a été amené à l'hôpital par des amis.

—Joseph Mascair, âgé de 30 ans, qui, hier à 3 h. 30 de l'après-midi, passait au coin des rues Colombus et Rempart, sur une des voitures de la Standard Fertilizer Co., est tombé à terre et a eu le pied droit écrasé. Après avoir eu les soins des étudiants, il a été ramené en voiture, chez lui, rue Français, près Force.

Les sœurs de la Ste-Famille.—Les sœurs de la Ste-Famille ont célébré hier le cinquantième anniversaire de la création de leur couvent qui a deux succursales, l'un à Donaldsonville, l'autre à Opelousas. Les sœurs se consacrent tout entières à l'instruction des orphelins et au soin des vieillards et des infirmes.

Il y a eu hier matin à l'occasion de cet anniversaire une grand'messe dite à 8 h. par le R. P. J. Bogaerts.

A cette messe assistaient les RR. PP. Frain, Bommegalli, Thesis, Berronnet, Mignot, Zerach, Le Meuse et Aveilhe.

La chapelle avait été décorée par les sœurs.

Le R. P. Bogaerts a fait un sermon après lequel les membres du clergé ont pris part à un somptueux repas.

Menus faits.—R. J. Briggs, membre du Board des ingénieurs des Etats-Unis, a été accidentellement blessé d'une balle à la jambe, sur la plantation Belle Chasse. Il a été transporté à l'Hôtel Dieu.

—On a repêché au pied de la rue Ste-Anne, un pilote nommé S. Martin qui habitait coin Madison et Chartres et avait disparu depuis le 13 novembre.

—La police ayant surpris dimanche des nègres qui jouaient aux dés à bord du steamer *Filomena*, sur le Nouveau Bassin, ils ont sauté dans le canal. Un seul a été arrêté, un autre s'est noyé et les autres se sont échappés sur la rive opposée.

—Paul Monvoisin, un laitier, est tombé de sa voiture coin Lapeyrouse et White, et s'est gravement contusionné.

—Une voiture d'ambulance a été envoyée hier soir à 5 heures 30 à l'angle des rues Toulouse et Decatur, pour transporter à l'Hôpital de Charité John Lubin, un employé de la Raffinerie des Planteurs qui avait été pris d'une crise.

—Hier, à 3 heures P. M., Willie Beauregard, un enfant de 14 ans qui passait sa tête à travers une fenêtre du train du West End, a heurté un poteau et a été grièvement blessé.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La compagnie du canal de Panama. Mort subite d'un des directeurs le Baron Reinach.

Paris, 21 novembre—Le ministre de la guerre, M. de Freycinet, est indigné des calomnies mises en circulation, que lui et autres ont essayé de forcer la compagnie du Canal de Panama, à donner un subside au parti anti-Boulangiste, et il dément énergiquement pareilles accusations.

Le *Telegraph* dit que le bruit court que les poursuites contre la dite compagnie commenceront jeudi.

Le baron Reinach, un des directeurs de la compagnie du Canal de Panama, et un des défendeurs dans les poursuites criminelles qui doivent commencer cette semaine contre celle-ci, est mort subitement pendant la nuit. Il avait projeté une partie de chasse pour aujourd'hui, et quand le domestique est allé le réveiller ce matin, il trouva le baron mort dans son lit.

On appela un médecin qui déclara qu'il y avait peu de temps seulement qu'il était mort, et que celle-ci est due à une congestion cérébrale.

Paris, 12 novembre—La mort du baron Reinach un des directeurs compromis dans l'affaire du Canal de Panama a suscité nombre de commentaires.

On dit que plutôt de faire face à une poursuite, il a préféré se suicider. On ajoute foi à ces bruits dans plusieurs cercles. Ce matin on a dit que sa mort a été causée par une excitation cérébrale, survenue à la suite de la découverte que des documents prouvant qu'il est compromis dans le scandale relatif au dit Canal, lui ont été volés.

Sa famille refuse de permettre une autopsie et ce refus est pris comme étant une confirmation d'un suicide; mais la famille donne pour raison de refuser qu'une autopsie soit faite, que cela est contraire à la religion juive.

Le baron de Reinach laisse une fortune de 75,000,000 de francs (quinze millions de piastres).

Chambre des Députés.

Paris, 21 novembre—Par un vote unanime, la Chambre des Députés a décidé aujourd'hui qu'une enquête parlementaire sera instituée sur les affaires de la Compagnie du Canal de Panama.

Il y avait foule dans les galeries et presque tous les ministres étaient présents.

M. Argelie a ouvert le débat sur la question relative au Canal de Panama.

Il a dit que son but était de défendre les intérêts des actionnaires de la Compagnie. Il a rappelé à la Chambre qu'elle avait autorisé l'émission d'actions en 1888 sous des circonstances exceptionnelles.

M. Rouvier, ministre des finances, se lève et dit, que le vote de la Chambre n'avait engagé la responsabilité ni du parlement ni du gouvernement.

M. Argelie dit: "Qu'il n'est pas moins vrai que l'action de la Chambre est contraire à la loi et a agi par consequent sous la forme d'un privilège. Le seul fait d'avoir accordé, celui-ci entraîne une responsabilité morale. Je demande au gouvernement, a dit M. Angelis, à faire une déclaration qui rassure les petits actionnaires."

M. Delahaye se lève et dit: "C'est une question de moralité publique. Je demande à la Chambre, au nom de mon honneur et de votre, d'ordonner une enquête sur le fait que je vais vous soumettre."

Il y a eu pendant un moment une commotion à la Chambre. Puis M. Delahaye a continué: Je ne citerai aucun nom, car je ne désire pas jouer le rôle de dénonciateur. Quand l'ordre s'est rétabli, l'orateur a dit: Les scandales dans l'affaire de Panama excèdent ceux de l'affaire Wilson.

L'enquête demandée est de façon à exposer l'affaire sous son véritable jour.

A ce moment l'orateur est de nouveau interrompu. Il reprend ensuite et dit: M. de Lesseps en 1890 a vainement traversé la France, demandant des souscripteurs, quand une personne, que je ne veux pas nommer, proposa aux directeurs de la compagnie du canal de Panama un système de bons de loterie. Cette personne était le mauvais génie de la compagnie. Les directeurs trompèrent le public et lui les directeurs. Elle a d'abord demandé 5,000,000 de francs, déclarant qu'elle pouvait acheter avec cela toutes les consciences nécessaires dans les deux chambres de la législature nationale.

Autres interruptions de la part des députés et des cris de: "le nom, nommez la personne."

M. De Lahaye répond: "Si vous voulez des noms vous voterez pour une enquête. Mais je puis dire que l'intermédiaire de ces transactions est un individu du nom de Arton, qui s'est enfui depuis du pays pour échapper à une condamnation, pour détournement d'une forte somme d'argent d'une fabrique de dynamite, dont il était un des directeurs."

Une somme de 3,000,000 de francs a été distribuée parmi 150 députés et quelques sénateurs (tumulte parmi les députés). Mais les appétits ainsi excités augmentèrent, et le financier dirigeant l'affaire fut obligé de demander aux directeurs de la compagnie de Panama pour d'autres millions de francs. L'argent a été demandé pour les dépenses d'élections dans le département du Nord, (grande excitation à la chambre).

M. Floquet se lève et s'écrie: "J'étais ministre de l'intérieur à l'époque, et je désire déclarer solennellement que je n'ai rien reçu.

M. De Lahaye, après que la confusion se fut un peu apaisée ajouta: "Trois cent mille francs furent dépensés pour acheter trois journaux. Un ministre, qui est mort maintenant, demanda 400,000 francs; 200,000 furent payés à un journal de peu de valeur mais derrière lequel agissait des influences dans l'ombre.

On acheta un journal étranger pour 500,000 francs et le chèque pour ce montant fut signé dans les bureaux de celui-ci. Je puis nommer la personne qui a agi comme messager entre les parties contractantes. (Cris de: "Nommez-la!")

M. De Lahaye ne fit aucune attention à cette interruption et continua;

"Maintenant pour le dernier scandale. Le comité de cette chambre chargé d'examiner le plan de bons de loterie était composé de cinq membres en faveur du projet et cinq contre.

Le onzième membre, avant de déposer son vote, a offert ses services à la compagnie pour 200,000 francs.

Une enquête est demandée par M. Floquet et la Chambre vote par 311 contre 244 qu'un comité d'enquête sera nommé demain à la session de la Chambre, par le scrutin de liste.

Avant de s'ajourner la Chambre adopte une motion de félicitations sur le succès du général Dodds au Dahomey.

M. de Roulède et M. Hubbard ont eu une altercation à la Chambre et il y a eu un cartel envoyé.

Rente française.

Paris, 21 novembre—Le trois pour cent est coté à 99 francs 42 1/2 centimes.

Autre prêt fait au gouvernement espagnol par la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Paris, 21 novembre—La banque de Paris et des Pays-Bas a encore avancé au gouvernement espagnol 25,000,000 de francs.

Cela fait 75,000,000 de francs avancés par la dite banque.

En prêtant l'argent la banque a imposé une condition celle qu'une session des Cortes aura lieu au commencement de décembre et autorisera le gouvernement à faire un fort emprunt dont une partie sera destinée à rembourser la banque.

Le parti de l'opposition en Espagne s'organise pour forcer les débats sur les embarras financiers du gouvernement, et empêcher les ministres de faire adopter trop précipitamment un bill d'emprunt.

Si les débats se prolongent le résultat pourrait bien être la suspension de l'intérêt sur la dette nationale; les Rothschilds ayant déjà refusé d'avancer plus d'argent. Ils demandent le paiement des avances faites par eux.

On estime qu'il y a quatre billions de francs en valeurs espagnoles déposés en France.

La banqueroute complète venant immédiatement après le désastre du canal de Panama, serait un rude coup porté à l'industrie française.

L'expédition française au Dahomey.

Les troupes françaises ont capturé Abomey.

Paris, 21 novembre—Une dépêche reçue de Porto Novo dit que les troupes françaises sont entrées dans la ville d'Abomey, capitale du Dahomey, et n'ont pas rencontré de résistance de la part des dahoméens.

Le roi Behanzin s'est enfui et les français ont pris possession de la ville.

Les délégués à la Conférence monétaire internationale.

Le sénateur Allison et autres en route pour Bruxelles.

Londres, 21 novembre—Le sénateur Allison et autres membres de la conférence en route pour la Conférence monétaire internationale à Bruxelles, sont arrivés cette après midi vers 5 heures à Southampton et à Londres à 8 heures. Au cours d'une entrevue avec un reporter de la Presse Associée, le sénateur a dit qu'ils ont eu une belle traversée.

Tous les délégués américains partiront pour Bruxelles dimanche, à 11 heures. Le sénateur Allison a dit que les délibérations de mardi seront probablement limitées à un échange de présentations et autres formalités, et qu'ensuite la conférence s'ajournera jusqu'à vendredi et qu'alors les délégués se mettront sérieusement au travail.

Mercredi les délégués auront une conférence afin de décider comment ils procéderont.

Jeudi il n'y aura pas de session, étant jour d'actions de grâces.

Le Sénateur Allison a dit qu'il ne pouvait pas divulguer les instructions données aux délégués américains par le département d'Etat, mais qu'il expliquera dès le début de la session les raisons pour lesquelles le gouvernement américain a proposé une conférence internationale.

Il a exprimé l'opinion que le résultat de celle-ci justifierait l'action des Etats-Unis en obtenant cette conférence.

Le correspondant du *Chronicle* à Vienne écrit que le bruit circule en cette ville qu'à la première session de la Conférence monétaire internationale, les Italiens donneront avis de la sécession de l'Italie de l'Union Latine.

Le correspondant du *Standard* à Bruxelles écrit, que la conférence siègera jusqu'en janvier avec un court récess pendant les fêtes de Noël.

Un banquet sera offert aux délégués dans le courant de la semaine prochaine par M. Bernaert, premier ministre et ministre des finances, belge.

Le roi Léopold donnera une fête en leur honneur en décembre, ou à Bruxelles ou à Leckes.

Londres, 21 novembre—Les délégués américains à la conférence monétaire internationale qui s'ouvre demain à Bruxelles, sont partis ce matin à 11 heures, de la gare Victoria dans un wagon dortoir spécial.

M. Henry White, secrétaire de la légation américaine, et un grand nombre d'autres personnes étaient à la gare pour leur dire adieu.

M. Henry W. Cannon, président du Chase National Bank, qui est un des délégués, a dit aux représentants de la Presse Associée, qu'il avait été enchanté de son séjour à Londres. Il a ajouté: "Quelles que soient les vues des Gladstoniens à l'égard de l'argent, rien ne peut surpasser la courtoisie dont ont fait preuve ceux-ci vis à vis de nous ici.

M. Leach et moi avons visité samedi toute la banque d'Angleterre et pris un goûter avec le gouverneur et autres fonctionnaires.

Je vois que de toutes parts on prend un grand intérêt à la conférence, et j'espère qu'elle aura de bons résultats.

M. Allison a ajouté qu'il est difficile de dire combien de temps siègera la conférence. Je crois qu'il se passera une semaine avant de commencer pratiquement le travail.

Un ajournement pendant les fêtes de Noël est inévitable.

Le nouveau Cabinet hongrois.

Buda Pesth, 21 novembre—Les membres du nouveau Cabinet hongrois ont paru aujourd'hui à la Diète.

M. Werkel, le nouveau premier ministre, a déclaré que la politique étrangère sera basée sur le traité actuel, et qu'une adhésion loyale sera donnée par la monarchie aux alliances qui existent maintenant.

Le Dr Werkele.

Buda Pesth, 21 novembre—Le Dr Werkele a promis que des bills pour faire reconnaître la religion juive par l'Etat et établir les droits d'enregistrement civil seront présentés par le gouvernement. Dans l'intervalle, des règlements spéciaux seront faits pour mettre en vigueur l'enregistrement des enfants née de mariages mixtes.

Condamnation.

Londres, 22 novembre—M. George E. Cooper, négociant, de Manchester, accusé d'avoir tué sa femme, a été trouvé coupable d'homicide aujourd'hui par le jury. Le meurtrier a été condamné à 10 ans de servitude pénale.

Le Pape.

Rome, 21 novembre—Le Pape a suivi avec la plus vive attention la récente lutte présidentielle aux Etats-Unis. Il recevait des rapports spéciaux sur la campagne électorale, et il s'est fait envoyer de suite le résultat de l'élection.

Sa Sainteté n'a de préférence pour aucun des grands partis américains, mais sa sympathie et son admiration pour les Etats-Unis lui font avoir le désir de connaître tous les développements de l'esprit public, et les diverses opinions de celui-ci sur les questions sociales et politique.

La *Rassegna Nationale*, la grande revue politique de Florence, publie un article dans lequel il attaque la politique démocratique du Pape.

La même feuille affirme et dit avec colère, qu'elle est d'opinion que ce changement dans la politique du Vatican, aura pour résultat l'élection d'un Pape américain.

L'article est singulièrement significatif, prouvant comme il le fait, l'intérêt que les Etats-Unis ont dans la politique du Pape et ses développements à l'égard du catholicisme démocratique.

Les rapports périodiques disant que le Pape est souffrant, sont démentis.

Il est en bonne santé en ce moment, et ses médecins et ses serviteurs qui sont journellement en contact avec lui, sont étonnés de sa vitalité et de son activité d'esprit de corps. Il vivra encore bien des années, a dit une personne qui le voit tous les jours.

Le prochain Congrès socialiste.

Berlin, 21 novembre—Il a été décidé que le prochain Congrès socialiste sera tenu à Cologne.

La princesse Gortschakoff ruinée par une décision de la Cour.

Bucharest, 31 novembre—La Cour à Galatz a condamné la princesse Gortschakoff à transférer à son frère, le prince George Stoudza la somme de $5,000,000, ainsi que les résidences à Paris et Bade qu'elle avait gardées sous la succession de son père, le gouverneur de la Moldavie, succession et qui était en litige et vient d'être réglée par ladite Cour.

Ce jugement ruine financièrement la princesse.

Choléra à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 2 novembre—Onze nouveaux cas de choléra et trois décès ont été constatés hier en cette ville.

Bruit démenti.

Londres, 21 novembre—La nouvelle envoyée dans une dépêche au *Chronicle* que l'Italie était sur le point de se retirer de l'Union Latine, est démentie.

Aujourd'hui les délégués des nations appartenant à l'Union, sur l'initiative des délégués Italiens, ont décidé de voter collectivement sur toutes les questions affectant l'Union.

M. Tirard, ex-premier ministre et ministre des finances en France est chargé de porter la parole.

Le Congrès socialiste.

Berlin, 21 novembre—Aujourd'hui le Congrès socialiste a adopté à l'unanimité une résolution, condamnant la persécution anti-sémitique.

Acte de folie.

Paris, 21 novembre—La nouvelle est arrivée de Mulhausen, Alsace, annonçant que Mme Kern a tué ses quatre enfants.

Ils mouraient de faim, dit-on, et la malheureuse a emporté ceux-ci dans une brouette jusqu'au cimetière, et là elle leur a coupé la gorge.

Des voleurs font sauter une banque avec de la dynamite.

Jacksonville, Ills., 21 novembre—Hier soir des voleurs ont fait sauter avec de la dynamite la Banque d'Ashland, dans la partie sud du comté Cass, et ont emporté dans un wagon des valeurs pour une forte somme.

WASHINGTON.

Nomination présidentielle.

Washington, D. C., 21 novembre—Le Président a nommé aujourd'hui M. M. A. Rose, de l'Iowa, commissaire du bureau général des terres.

L'ex-secrétaire d'Etat M. Blaine.

Washington, D. C., 21 novembre.—M. James G. Blaine, ex-secrétaire d'Etat, est beaucoup mieux et pourra quitter le lit demain.

Les représentants des chemins de fer et le World's Fair.

Chicago, 21 novembre—Plus de cent représentants des départements des passagers des chemins de fer aux Etats-Unis, le Canada et le Mexique se sont réunis ce matin en cette ville à l'hôtel Auditorium, l'objectif du meeting est de prendre des arrangements pour le transport des passagers au World's Fair l'année prochaine. Les dits représentants ont été conduits aux terrains de l'exposition sur un train spécial de Illinois Central R. R. et ont examiné les bâtisses.

Le Dr Macune et le Farmers Alliance.

Atlanta, Georgie, 21 novembre—Le Dr C. W. Macune, rédacteur du *National Economist*, qui a été récemment battu comme président du Farmers Alliance, est à Atlanta. Il prédit la rupture complète de Farmers Alliance à la prochaine Conférence nationale, les délégués du Sud n'assistent pas à celle-ci.

Le New York Tribune.

New York, 21 novembre—Le *Tribune* dit: Lorsque M. Edward Murphy, Jr., était à New York la semaine dernière, M. Cleveland l'a envoyé chercher et lui a demandé de retirer son nom comme candidat au Sénat des Etats Unis. Mais cela n'étonnera pas ceux qui sont au courant de la situation d'apprendre, que M. Murphy a refusé de se rendre à la requête de M. Cleveland, et qu'à la suite de cette entrevue, il y a eu quelque sorte un refroidissement entre les deux.

Le choix positif de M. Cleveland comme collègue de M. Hill au Sénat des Etats-Unis est connu de très peu de personnes, mais un démocrate influent qui est, dit-on, assez bien informé a dit hier parmi un cercle d'amis, que le Président ne cache pas son désir de voir M. William C. Whitney au Sénat.

Désastres causés par les récentes tempêtes.

Seattle, Washington, 21 novembre—Les nouvelles reçues des districts frappés par les récentes tempêtes, indiquent que la perte est beaucoup plus grande qu'on ne l'avait d'abord supposé. A Seattle plusieurs personnes ont péri ainsi que dans les vallées de Skagit et Stellaguamish par l'inondation.

Mount Vernon, Fir, Laconner, Hamilton et autres villes sont submergées; il y a de quatre à cinq pieds d'eau dans les rues, et les habitants gagnent les terrains les plus élevés en emportant leurs effets, car on craint qu'il n'y ait une nouvelle crue des eaux.

Dans la rivière Skagit, la navigation est suspendue.

Il y a eu plusieurs brèches dans les levées et la désolation et la ruine règnent dans cette région.

Il y a plusieurs pieds d'eau dans les maisons au rez-de-chaussée. Dans un endroit il y a une brèche dans la levée d'un demi mille de long et six pieds de profondeur; l'eau arrive avec une grande force dans la ville de Fir.

Beaver Marsh et la ville de Laconner sont sous l'eau et les fermiers gagnent avec leurs bestiaux les terres hautes.

Les dommages causés aux fermes seulement s'élèveront à des centaines de milles piastres. Les lignes télégraphiques ne fonctionnent pas dans plusieurs sections. Les rails de chemins de fer ont été enlevés sur divers points du pays.

Les avis reçus de la ville de Stanwood disent que celle-ci est sous l'eau. Les communications avec les autres districts sont interrompues, excepté par bateaux.

La partie sud-ouest de l'Etat n'a pas autant souffert que dans le nord-ouest.

La grève terminée à Homestead.

Homestead, Pa., 21 novembre—On a annoncé officiellement que la grève est terminée. Un grand nombre de grévistes se sont présentés pour reprendre leur travail. Les agents de police ont eu de la besogne à faire circuler la foule. Nombre de grévistes ont de bonnes chances de reprendre leurs anciennes places sous peu, mais on en a renvoyé beaucoup en leur disant qu'ils ne seraient repris dans l'acierie sous aucune considération et de chercher ailleurs; le nombre de ceux-ci est très grand.

Complot pour incendier des maisons à Santiago et inaugurer un mouvement révolutionnaire.

Valparaiso, 21 novembre—Un complot bien organisé a été découvert hier soir ayant pour objectif de brûler un grand nombre de belles résidences à Santiago, Sacktomanda, s'emparer du capitaine Gassou et nombre d'autres officiers de marine si cela était possible et inaugurer enfin un mouvement révolutionnaire.

Le complot a été organisé apparemment dans les sept régiments de la ligue, dont plusieurs des officiers, on le sait, sympathisaient avec les partisans de Balmaceda. Dès que le complot a été découvert, les chefs ont été arrêtés.

Carrallo Ovaga, qui commandait la cinquième division sous Balmaceda et qui était en prison depuis trois ans, a été soudainement enlevé de celle-ci, mis à bord d'un train et conduit à Valparaiso où il a été transporté à bord de la corvette *Abtao* sous bonne garde.

Plusieurs personnages qui occupaient des positions élevées sous Balmaceda seront immédiatement arrêtés.

Les grenadiers et le premier régiment d'artillerie stationnés à Santiago sont fidèles au gouvernement. La découverte du complot a été tenue sous le sceau du secret autant que possible, et l'on a des raisons de croire qu'il n'y aura pas d'autres troubles.

Le peuple chilien en a eu assez de la révolution et il n'est pas probable qu'il soit porté à joindre aucun mouvement insurrectionnaire.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 8:30am	Memphis and Kansas City Fast Train 5:00pm
Vicksburg Ex. 5.25 pm	Vicksburg Ex. 8.30 am
Baton Rouge accommodation 10:00 am	Baton Rouge accommodation 3:40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Ex. 7:35 am	No 6 Fast Mail 7:45am
No 7 Coast Acc. 9:00 am	No 4 Fast Ex. 10:55 am
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Coast Acc. 3:45 pm
No 5 Fast Mail 7:15pm	No 2 Lim. Ex. 7:50 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1. Fast Mail 8:10am	No 2. Fast Mail 6:00pm
No 3. Chic. Lim. 8:00pm	No 4. Chic. Lim 11:30am
No 25. Local Mail and Express 7:05pm	No 26. Local Mail and Express 7:00am

TEXAS AND PACIFIC.

Calif'na Ex. 7:00 pm	Calif'na Ex. 8:15 am
Ft Worth, Hot Sp'gs & St-L. Ex. 6:50am	Ft Worth, Hot Sp'gs & St-Louis 8:30pm
Local 10:05am	Local 5:30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Mexico 7:05pm	Mexico 8:15am
California Ex. 10:55am	California Ex. 5:00pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 2:00 pm	No 2 Limited 5.00 pm
No 5 N. Y. & Wash. Lim. 8:00 pm	No 6 N. Y. & Wash. Lim. 8.00 pm
No 3 Accomm. 10:00 am	No 4 Accomm. 3:40pm

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Dimanche.	
No 9 7:00 pm	No 10 8:00 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7 5:30 am	No 8 4:00 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache 9:25 am	Pte-la-Hache 7:00am
4:15 pm	5:00 pm
Shell Beach 9:25 am	Shell Beach 7:00 am
4:15 pm	5:00pm
Dimanche.	
Pte-la-Hache 9:25 am	Pte-la-Hache 7:15 am
7:00 pm	4:00pm
Shell Beach 9:25 am	Shell Beach 5:00 am
7:00 pm	7:15 am
	5:40pm

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Tous les jours.	
Alger 9:00 am	Alger 4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche.	
Alger 5:45 pm	Alger 8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger 7:00 pm	Alger 8:00 am

NOUVELLES MARITIMES.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (Time-Ball) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, au sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien.)

W. S. HUGHES.
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

[illegible]

Succursale du Bureau Hydrographique des Etats-Unis.

DERELICTS, WRECKAGE, &c.

VESSELS.

Oct 23—Lat 51° 02', lon 31° 58', passed the recently abandoned bark Capella, waterlogged, spars standing, bulwarks gone, fore and main lower topsails set.—Roman Br ss, James; Second Officer Hughes, Observer.

Oct 28—Lat 42° 56', lon 69° 40', passed an abandoned schooner, both masts standing, sails set.—British Prince, Br ss, Marle.

Oct 29—Lat 51°, lon 32°, passed an abandoned bark of about 750 tons whose hull, masts, and yards appeared to be intact, though several sails had been blown away.—Anglomen, Br ss, Maddox. (Note—This was the bark Capella.

Oct 29—Lat 47°, lon 42°, passed a derelict sailing vessel about 120 feet long, floating with her deck nearly level with the water.—City of Paris Br ss, Watkins.

RECENTLY ABANDONED.

Ship Princess Alexandra Br, from Belfast for St-John, N. B., encountered continuous gales, began to leak badly on Oct 24, and was abandoned on the 28th, in lat 42°, lon 24°. All hands were rescued.

Bark Isabel Nor, Larsen, from Richibucto, Sept 30, for Glasgow Dock, was thrown on her beam ends in a hurricane in lat 48°, lon 35°, and could not be righted a though her masts were cut away. After being in this position three days all hands were rescued by bark Zeriba, Eade, Dublin.

Bark Belle Br, Wills, from Trinidad, Aug 19, for London, was badly disabled in a gale, Oct 25, and became waterlogged. All hands were rescued on the 27th, in lat 58°, lon 24°, by bark Carl Linck Ger Zepelen.

Bark Calliope Br, Rathbun, from Parsboro, Aug 30, for Fleetwood, and which was subsequently spoken in lat 48°, lon 30°, has been abandoned in a sinking condition. All hands were saved by ship Nancy Pendleton Am, Pendleton.

Brig American Union Br, Townsend, has been abandoned at sea in a sinking condition. Steamer Kasbek Br, Briggs, arrived at Bremen, Nov 2, with the crew on board.

Bark Kong Nor, Thompson, from St Thomas for Dublin, with lumber, became waterlogged in a severe storm Oct 23, and showed up signs of breaking up soon. All of her spars were still standing when the crew were rescued on the 29th, in lat 47° 50', lon 40° 12', by steamer Noordland Blg, Nickels.

MISCELLANEOUS.

Oct 27—Lat 3?°, lon 64° 50', passed a quantity of hard pine lumber.—Daniel I Tenny Am ship, Wilson.

SOUTH CAROLINA.

Nov 3—The Lighthouse Board has given notice that, owing to a serious leak, Lightvessel No 36 has been withdrawn from her station off Rattlesnake Shoal and a gas buoy, showing a fixed white light, has been moored to mark the station temporarily.

ICE REPORTS.

Belle Isle and vicinity.

Oct 27—Saw several small pieces of ice and one berg in the straits of Belle Isle.—Norse King Br ss, Birnie; Mr Dudley, Observer.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI, 22 NOVEMBRE 1892.

Vicksburg—NATCHEZ, à 5 p m
Bayou Sara—WHISPER, à 12 m
Haut du fleuve—BELLE OF THE COAST, 12 m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 m

MERCREDI, 23 NOVEMBRE 1892.

Bayou Sara—WARREN, à 5 p m
Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 p m
Ouachita River—OUACHITA, à 5 p m
Rivière Rouge—E. B. WHEELOCK, à 5 p m
St-Louis—STATE OF KANSAS, à 5 p m
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 m
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 12 m
Bayou Lafourche—DANEER, à 12 m
Bayou Lafourche—JOHN D. SCULLY, à 12 m

Fleuve et rivières.

Memphis, 21 novembre—Le fleuve a 2 pieds 4 pouces et monte. Temps clair et frais.

Louisville, 21 novembre—La rivière baisse—a 4 pieds 5 pouces dans le canal, 2 pieds 1 pouce aux chutes. Temps clair et frais.

Evansville, 21 novembre—La rivière a 4 pieds 1 pouce et monte. Temps clair et froid.

Les Passes.

Port Eads, 21 novembre, 6 p m—Vent du sud. Temps couvert.

Arrivés, à 5 a m, steamship anglais Asiatic Prince, capitaine Evans, d'Anvers, via les ports mexicains, à 11 a m, steamship suédois Hispania, capitaine Nilsson, de Port Limon; à 5.15 p m steamship Breakwater, capitaine Clark, de Puerto Cortez, via Belize; hier après midi, steamship anglais Floridian, capitaine King de Liverpool, via Colon et les Indes Occidentales.

Départs, steamship El Mar pour New York et Leebdune pour Hambourg via Norfolk.

Marchés.

Paris, 21 novembre—Les rentes 3 pour cent 99 francs 42 1/2c.

Londres, 21 novembre, 4 p m—Consols à la valeur 97 7/16 au comptant et 97 1/2 à terme.

Havane, 21 nov.—Or espagnol 256 1/2 à 256 1/2.

Change stable—sur les Etats Unis, courte vue, or 10 3/4 à de prime, sur Londres, 20 3/4 de prime. Sucre calme et nominal.

Havane, 20 novembre—Or espagnol 256 1/2 à 256 3/4. Change en hausse. Sucre calme.

Havane, 20 nov.—Sucre—Le marché au sucre a été calme pendant la semaine. Voici les cotes: Sucre de mélasse regular to good polarization $2 25 à $2 27 1/2 or par quintal. Muscovado nominal, centrifugal 95 1/2 à 96 1/2 degrés polarization $3 50 à $3 62 1/2 or par quintal, en boucauts, sacs et boites.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 25 boites, 21,000 sacs et 100 boucauts. Recettes de 10 au 15 courant 314 sacs. Exporté durant la semaine, 4800 sacs, dont le tout pour les Etats-Unis.

Rio Janeiro, 21 nov.—Café—First ordinary 12,600 reis par 10 kilos. Good seconds 12,000 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 56,000 sacs; achats pour le compte des Etats Unis, 34,000 sacs; expédié aux Etats Unis 48,000 sacs; stock 161,000 sacs.

Santos, 21 nov.—Café—Good average 11,600 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 91,000 sacs; achats pour les Etats-Unis 24 0 0 sacs; expédié aux Etats-Unis, 34,000 sacs; stock 232,000 sacs.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 21 NOVEMBRE 1892.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Gem, Smith, Rouen, via Newport News.
Steamship (am) New Orleans, Betts, New-York.
Steamship (ang) Ravensdale, Davies, Progresso
Steamship (esp) Serra, Lataarrage, Liverpool.
Steamship (ang) Ravenshoe, Jones, Bordeaux, via Norfolk, Va.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Traverian, Hedge, Cardiff, via St-Vincent Cape de Verde, sur lest.
Steamship (ang) Floridian, King, Liverpool, via Colon et les ports du Mexique.
Steamship (suéd) Hispania, Nilsson, Port Limon.

BATEAUX A VAPEUR.

Jno D Scully, Woods, Donaldsonville.
Mabel Comeaux, Comeaux, New Hope.
Lafourche, Charles, Donaldsonville.
Jesse K Bell, Sweeney, Waterloo.
Warren, Kennison, Waterloo.
Alice LeBlanc, Albert, Bonnet Carré.
Lougre Kentucky, ——, Golden Ranch.

EXPORTATIONS.

ROUEN, VIA NEWPORT NEWS, VIE—par steamship Gem—31,000 boisseaux blé en grenier, 41,300 boisseaux maïs en grenier, 600 tonnes graine coton, 7000 sacs à grain.

LIVERPOOL—par steamship Serra—3000 balles coton, 40,000 boisseaux blé en grenier, 120 douves en chêne.

BORDEAUX, VIA NORFOLK, VIE—par steamship Ravenshoe—30,000 douves en chêne.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer John D Scully—197 boucauts sucre 454 barils sucre 175 barils mélasse et fret assorti.

NEW HOPE—par steamer Mabel Comeaux—179 boucauts sucre 1605 barils sucre 491 barils mélasse 2 sacs coton en graine et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche—91 boucauts sucre 1753 barils sucre 191 barils mélasse et fret assorti.

WATERLOO—par steamer Jesse K Bell—301 balles coton 359 sacs graine coton 174 boucauts sucre 1351 barils sucre 934 barils mélasse et fret assorti.

WATERLOO—par steamer Warren—11 balles coton 271 boucauts sucre 666 barils sucre 569 barils mélasse et fret assorti.

BONNET CARRE—par steamer Alice Le Blanc—339 barils sucre 165 barils mélasse 14 sacs riz brut et fret assorti.

GOLDEN RANCH—par lougre Kentucky—75 barils sucre.

Reçu par les chemins de fer:

17,452 balles coton 300 sacs graine coton 8 wagons graine coton 485 sacs sucre 98 boucauts sucre 13,454 barils sucre 1287 barils mélasse 48 barils sirop 101 barils riz 13,640 sacs riz brut 12,046 sacs farine graine coton 562 barils via 72 wagons blé 28 sacs farine graine coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New-York, 21 novembre 1892.
A. A. Moulton & Co.

Le steamship Hudson, capitaine F Kemble, est arrivé à 7 heures ce matin.

THE NEW ORLEANS BEE.

(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

L'Abeille de [...]

Progrès né[...] dustrie [...] Unis.